

Se faire un fix... S'en faire un nœud...

Thatyana Pitavy
www.freud-lacan.com

Toxicomanies et Psychoses, quel nœud ? Le nœud comme écriture, écriture réelle... Écriture qui ne se réduit pas à la lettre... Nœud qui est structure, mais qui dépasse la notion même de structure telle qu'elle pouvait s'entendre dans le S(A barré), c'est-à-dire dans ce qui fait trou dans l'Autre, Nœud qui est aussi langage et qui s'écrit avec la langue (en un seul mot), Nœud qui se lit...

Malgré les apparences, la clinique des toxicomanies est très variée... Je vous ferais cette première remarque : une clinique de la *duperie* ; il suffit de l'avoir côtoyée de près ou de loin pour savoir qu'elle nous mène à la *duperie*, à la *tromperie* au point même de nous interroger si cette *duperie* n'est pas à lire comme une catégorie d'analyse clinique ? Il est vrai aussi que nous sommes très souvent embarrassés de poser un diagnostic sûr, car ce qu'il en est de la structure reste très souvent masqué par les effets psychotropes du toxique. D'où cette impression que nous donnent les sujets toxicomanes qu'il s'agirait toujours du même, que cela pourrait en quelque sorte faire un ensemble : les toxicomanes ! Cependant, ce dont il s'agit ce sont des névroses, des psychoses et des perversions qui se mettent tout à coup à parler la même langue !

Face à ces impasses cliniques et structurelles, la théorie des nœuds semble être un outil précieux pour l'analyste, car le nœud ne trompe pas, même s'il peut parfois nous embrouiller ! Il y a un radical dans le nouage lui-même, l'indication d'un réel qui ne trompe pas, dans la mesure où, soit il y a nœud soit il n'y a pas, à nous de prendre le temps de démêler tout cela...

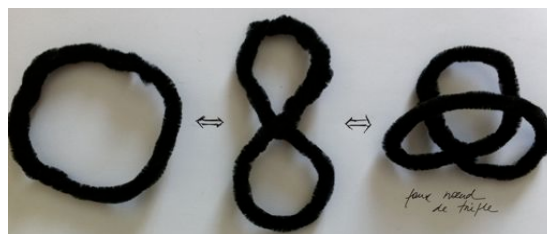
Que se passe-t-il quand une psychose rencontre une toxicomanie ? Les effets de cette rencontre sont multiples. Qu'est-ce qu'on voit ? Des psychoses très « allumées », très « imbibées », très « désinhibées », mais paradoxalement apaisées du côté des symptômes psychotiques. Des psychoses qu'on rencontre dans un état proche de la manie, sans pour autant en être une, dans un état maniaque véritablement expérimental pour ne pas dire

artificiel. Approcher les toxico (manies) du tableau de la Manie est un raccourci de ma part, il ne pourrait pas y avoir d'équivalence certes, mais on rencontre chez certains de ces patients la trace... Un état maniaque artificiel ne peut pas être réduit ici à une pathologie de l'humeur ou d'une humeur exaltée... Comment cela s'articule, ou bien comment cela se désarticule chez les psychotiques toxicomanes ? Tout d'abord, je dirais que la pulsion dans ce type de tableau clinique *s'automatise*, que ces sujets se trouvent *sous influence* et que cela ne tarde pas à les amener à une interprétation « sensitive » de la réalité... ça pousse à la paranoïa en quelque sorte... mais là, je m'avance trop... Les psychotiques toxicomanes que j'évoque ici, ce ne sont pas les fumeurs de cannabis (d'ailleurs, je pense que le cannabis n'est pas un très bon anti-psychotique), ceux dont je vous parle, ce sont surtout les injecteurs, ceux qui vont aller très loin dans leur consommation, sans limite, ils vont consommer tout, n'importe quoi, et n'importe comment, ils vont, par exemple, s'injecter de la méthadone (que comme vous le savez est un sirop bien épais, cela produit des dégâts considérables, ça bouche les veines !) Ce qui est très curieux, c'est qu'à l'instant même où ça fait trou, ça l'obture ! Toutes les voies (le nez, la bouche, les veines) sont à la fois ouvertes et vite bouchées, comme s'il y avait une tentative désespérée de faire trou dans la sphère, dans ce corps non troué par le désir de l'Autre... une tentative désespérée de fabriquer un objet qui, dans les meilleurs des cas, pourrait venir faire fonction de point fixe pour le sujet ; chez les psychotiques toxicomanes c'est un travail qui peut prendre des années (10, 20, 30, 40 ans ou même jamais y arriver...). La dépendance à l'égard d'un objet, le toxique en l'occurrence, peut finir par opérer chez eux une « découpe en pointillée », un point fixe, de fix en fix... s'en faire un nœud... Je reviendrai sur cette question par la suite... Ceci dit, « la pulsion du tout, n'importe quoi et n'importe comment » rappelle la manie telle quelle est décrite par Marcel Czermak, il me semble que nous ne sommes pas loin de ce qu'il nomme la « déspécification pulsionnelle ». C'est-à-dire que l'usage que ces sujets font de ses orifices n'est pas naturel, elle n'articule pas spontanément la fonction à l'organe. Voici ce que j'entends par un état de manie artificielle.

Ce « mariage bien heureux », le terme est de Freud, entre psychoses et toxicomanies peut prendre aussi une allure perverse - la drogue, le dealer, le trafic, la prison, les embrouilles y sont pour quelque chose... ce n'est pas rare que les psychotiques toxicomanes soient

confrontés à l'I3P et qu'après expertise ils soient escortés directement vers la prison avec cette étiquette au front : « psychopathe ». Vous voyez bien la duperie! La toxicomanie, comme nous dit Charles Melman, est une perversion qui n'est pas naturelle. Et pourquoi pas une perversion également artificielle, le signifiant me semble ici pertinent car il nous renvoie à l'idée d'un artifice à la fois de ce qui sert à déguiser, à tromper ou du vieux français l'art, l'habileté. Artificielle dans son rapport à ce qui est inventé, programmé ou encore fabriqué. En tout cas, l'idée d'un travail nécessaire est implicite. Des états maniaques et de solutions perverses « artificiels » qui viennent supporter le pire de la structure. Je dirai que, cliniquement, c'est à quoi ressemble ce mariage entre une psychose et une toxicomanie.

Qu'en est-il de la structure ? Psychoses et Toxicomanies : quel nœud ? Partons de zéro... car il faut bien choisir un départ... Il faut bien partir de quelque part... Prenons ce nœud, cet anneau... un nœud trivial dit-on, un nœud « non noué » car il y a zéro croisement... appelons-le un ensemble vide, cela peut nous évoquer tout un tas de choses, le vide... je l'oriente ici du côté des états dépressifs majeurs, des passages à l'acte suicidaire (qui n'est pas rare dans cette clinique), des épisodes dissociatifs, ou encore dans certaines formes de schizophrénie vide de toute production délirante... en tout cas, on est à la fois dans ce point d'origine donc de départ mais aussi dans cet espace appauvri, vide de sujet... voilà le travail, je vous propose de prendre cet anneau, ce nœud simple et trivial, nous allons faire un huit et ensuite le rabattre. Nous avons là un faux nœud de trèfle et vous voyez bien qu'il n'est toujours pas noué (par l'erreur de croisement) et que cela peut très vite repartir en boucle !



Le vrai nœud de trèfle, c'est l'UN nœud, celui de la paranoïa nous dira Lacan dans le Sinthome, un nœud pur et parfaitement noué. Un nœud prêt à l'emploi... Ce qui n'est pas le cas de ce nœud de trèfle « non - noué »... Le faux nœud de trèfle ouvre à la clinique des psychoses la possibilité même d'une « embrouille », d'une « débrouille »... ça pousse à

l'opération, à l'invention, à la suppléance en quelque sorte... c'est-à-dire que les risques de partir en boucle sont si réels que le deux devient une vraie nécessité structurale... Il arrive que certaines psychoses puissent rencontrer dans une toxicomanie ce deux, ce deux à une fonction nœud justement, dans la mesure où il vient introduire des croisements qui vont serrer le nœud. C'est à cet endroit là qu'une toxicomanie peut venir se localiser, entre le zéro et le deux et entre le deux *Ya de l'UN*... Un 2noeud, un nœud à deux cette fois-ci... ce deuxième rond qui vient s'ajouter à la structure je n'ai pas noué selon une propriété borroméenne, il aurait fallu faire un dessous – dessus, une alternance (comme c'est le cas d'une de présentations du nœud de Joyce), je l'ai juste ajouté, comme une simple anse.



Ce à quoi je veux vous rendre sensible et ce qui est à prendre en compte ce que le nœud de Joyce, tel que Lacan nous fait sentir dans *Le Sinthome*, c'est déjà une grande avancée pour un sujet psychotique (suffit de voir à la fin du séminaire *Le Sinthome* pg.170, où le nœud proposé par Lacan pour Joyce est cette fois-ci un nœud à quatre, on peut lire qu'il y a eu là quelque chose d'une réparation, en tout cas d'une garantie...); disons que Joyce tisse son nœud, il a à faire avec la langue, avec l'écriture, avec la lettre... il est son nœud. Son écriture elle fait nœud, elle en est partie. Ce qui n'est pas le cas du psychotique toxicomane. Pour éviter toute confusion possible entre une suppléance qui fait *Sinthome*, qui fait couple avec le Symbolique; et d'autres formes de suppléances, plus précaires, qui viennent s'accoupler avec le Réel ou avec l'Imaginaire je vous propose l'hypothèse suivante, celle d'une *fixation sans coïncement*, disons qu'il y a opération, le deuxième anneau donne une certaine assise au nœud, il le stabilise en quelque sorte, cependant, et c'est là son radical, il le stabilise à condition d'être là, réellement là. Les conséquences du « réellement là » sont sévères... mais avançons pas à pas. Ce que je veux dire, c'est qu'ils sont toujours « fous » ces patients, ce deuxième rond ainsi casé ne répare pas le nœud mais il donne quelques possibilités supplémentaires qui ne sont pas négligeables... c'est un nœud jusqu'ici bête, pas vraiment

sophistiqué, mais parfois efficace. Un nœud sans garantie et qui malgré les apparences demande beaucoup de rigueur et de travail ... Les psychotiques toxicomanes ne font pas de pause, ou très peu... l'(a)nœud doit tourner en permanence, ces patients ne connaissent pas le manque, pour une raison strictement structurelle, c'est qu'ils ne peuvent pas prendre le risque que cela vienne à disparaître... Cela se voit nettement dans les cures de sevrage ou pendant les longues périodes d'abstinence, qu'une fois sevrés, ce sont les symptômes psychotiques qui reviennent à la surface... Une patiente dans la quarantaine, traitée dans notre service par la substitution (de la méthadone), tout en continuant de se droguer à côté, bien entendu... Dans l'équipe nous n'étions jamais d'accord quant au diagnostique, tantôt hystérie tantôt psychose, cela a duré quelques d'années. Il y a deux ans cette femme est parvenue à se sevrer, puis une longue période d'abstinence s'est mise en place, un logement HLM, elle reprend contact avec sa fille... une vie normal, comme tout le monde ! Seulement et très vite elle commence à repérer qu'il y a des jeunes trafiquants dans sont immeuble, ses voisins quoi... eh bien, ces jeunes ont réussit à mettre une puce dans son portable, ils connaissent tous ses déplacements, ils ont réussit à faire un double de sa clé, quand elle n'est pas à la maison, ils visitent sont appartement, ils laissent de traces partout, des poils dans sa baignoire, elle trouve du sperme dans ses draps, du pipi dans son frigo... elle est obligée de dormir avec un couteau sur son oreiller, parce qu'ils vont finir par rentrer même quand elle est là... ils veulent qu'elle quitte l'immeuble, etc...

Faisons un pas de plus... prenons notre nœud à deux et voyons où cela nous mène... nous venons de passer du faux nœud de trèfle au vrai trou... voilà que cette fixation sans coincement, à force, produit des effets symboliques... Un vrai trou... Dans la topologie lacanienne ce qui fait trou c'est le symbolique. Il me semble que ce que le sujet psychotique vient rencontrer dans la toxicomanie, c'est l'éventualité de creuser un trou et il se peut que cela arrive...



Quand cette opération est réussie le deux autorise un trois... sous le nom du transfert... voici ce qu'on retrouve : un nœud à trois, un peu plus sophistiqué... pas tout à fait borroméen quoique il n'en est pas loin... En tous cas, dans sa mise à plat nous retrouvons les mêmes trous de la mise à plat du nœud borroméen... Marc Darmon parle des erreurs de croisement qui dénouent et d'autres qui servent à serrer... Je pense que l'erreur que nous trouvons dans ce nœud, sert justement à le serrer... et on peut trouver cette fois-ci un triple trou, un coincement, un commencement...



Pour conclure voici quelques conséquences et quelques réelles contraintes de ce nœud à trois: chose intéressante c'est que les deux premiers ronds ainsi noués, par un double enchaînement, donne au troisième la possibilité d'une distinction, c'est-à-dire que c'est le troisième qui peut venir nommer les deux autres, une nomination à trois ? Marc Darmon parle des erreurs de croisement qui dénouent et d'autres qui servent à serrer... Je pense que l'erreur que nous trouvons dans ce nœud, sert justement à le serrer... on peut trouver dans ce triple trou, un coincement, un commencement...

Ce troisième rond, celui que j'appelle le rond du transfert, crée une sérieuse impasse éthique, car le prix de ce coincement est celui d'entretenir la dépendance elle-même... ce qui n'est pas rien... une fois que ce qui fait « joint » entre le rond du sujet et le rond du transfert c'est réellement la toxicomanie, elle va fonctionner comme un rond moyen en quelque sorte, c'est elle qui ouvre la voie au dialogue. Le rond moyen a ce privilège que sans lui les deux autres se libèrent. Deuxième contrainte : il arrive que le rond du transfert vienne à se confondre au rond de la toxicomanie. Ceci peut s'entendre dans ce type de demande : j'ai un patient qui pour essayer de s'en passer de son injection quotidienne d'héroïne me demande texto de venir

me voir à l'heure de son shoot habituel, sous entendu, « si je suis avec vous je peux me passer ponctuellement de l'héroïne... » Nous voilà réellement en lieu et en place du toxique... Qu'est-ce qu'on fait de cela ?

Bien évidemment, ce n'est pas les mêmes conséquences que ce nœud soit noué à deux ou à trois. Pour le premier, rester à 2nœud, c'est s'inscrire tout bêtement dans la survie, car il est toujours question de vie et de mort pour ces sujets. Aller au-delà du deux, c'est se donner une chance, c'est prendre le risque du côté de la parole, de l'Autre, c'est accepter que le travail s'articule au symbolique du langage, à l'imaginaire du corps et au réel de la vie.

Ce qui est intéressant, c'est ce travail de chiffrage de la structure. De : comment un sujet se débrouille pour formaliser son équation, celle de son nœud, de l'écrire... d'apprendre à compter... pour arriver à cette conclusion, que de toute façon, le parlêtre ne peut que commencer par le trois, parce que c'est le trois qui fait le UN de la structure.